Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 77 (2020)

Heft: 1

Artikel: Germanicus et Quintus Cicéron : aux sources du Fg. 3 Le Boeuffle

Autor: Dehon, Pierre-Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-880863

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Germanicus et Quintus Cicéron: Aux sources du *Fg.* 3 Le Boeuffle

Pierre-Jacques Dehon, Bruxelles

Abstract: As a follow-up to a previous study published in this journal, this paper establishes a parallel between the only verse text surviving from Quintus Cicero's works (*Fg.* 1–20 Blänsdorf = 1–20 Courtney) and one of Germanicus' fragments (*Fg.* 3 Le Boeuffle). An in-depth scrutiny of these two texts and the way they deal with similar astrometeorological topics, in particular in their sections devoted to a zodiac list, shows that Germanicus drew his inspiration from Quintus' piece when he wrote his own poem. Besides obvious similarities, significant differences can also be noticed between the two texts: they reveal that Germanicus wanted to leave his mark on his own version of the astrometeorological zodiac list and to ensure its consistency with his translation of Aratus' *Phaenomena.* In *Fg.* 3 L. B., just as in his *Phaenomena,* Germanicus was following the Ancients' best practices as regards display of originality through creative *mimesis.*
Keywords: Quintus Cicero, Germanicus, fragments, astrometeorology, *mimesis.*

Il y a près de vingt ans, je publiais dans la présente revue les résultats d'une recherche sur les sources de l'unique fragment poétique qui nous soit parvenu sous le nom de Quintus Cicéron (*Fg.* 1–20 Blänsdorf = 1–20 Courtney)[1]. Dans cet article, je m'efforçais de démontrer que ce poème fragmentaire présupposait la lecture non seulement des *Aratea* de Marcus Cicéron, le propre frère de Quintus, mais aussi du *De rerum natura* lucrétien (plus particulièrement son livre 5), une œuvre éditée par le même Marcus. Après m'être intéressé à l'«amont» des vers de Quintus, je voudrais aujourd'hui m'attacher à l'«aval» de ces mêmes vers et les mettre en relation avec une autre partie de la grande chaîne des *Aratea* latins, dans laquelle se succèdent, après Cicéron, Ovide, Germanicus, Aviénus et l'*Aratus Latinus*[2].

Les vers de Quintus sont occupés pour l'essentiel par une description des douze signes du zodiaque (1–14), suivie d'une très brève évocation des mouvements du Soleil et de la Lune (15–16), puis d'une lacune et du début d'une liste de constellations non zodiacales (17–20). La peinture des signes zodiacaux offre un intérêt particulier puisqu'elle forme un tout cohérent et quasi autonome, au point que l'on a parfois donné au poème le titre de *De duodecim signis*[3], par un raccourci

1 P.-J. Dehon, «Quintus Cicéron et Lucrèce: Aux sources du fragment transmis par Ausone», *MusHelv* 57 (2000) 265–269.

2 Voir *e.g.* A.-M. Lewis, «Rearrangement of Motif in Latin Translation: the Emergence of a Roman Phaenomena», dans C. Deroux (éd.), *Studies in Latin Literature and Roman History 4* (Bruxelles 1986) 210–233; B. Bakhouche, *Les textes latins d'astronomie* (Louvain–Paris 1996) sp. 32–34; P.-J. Dehon, «Aratos et ses traducteurs latins: de la simple transposition à l'adaptation inventive», *RBPH* 81 (2003) 93–115, sp. 94; E. Gee, *Aratus and the Astronomical Tradition* (Oxford 2013) sp. 5–7.

3 Voir récemment encore D. M. Possanza, «Two Notes on Q. Cicero's De duodecim signis (*FPL* P. 79 Morel; P. 101 Büchner)», *ClPh* 87 (1992) 44–46.

abusif condamné à juste titre par A. H. Mamoojee[4] et E. Gee[5]. Une des caractéristiques spécifiques de la liste zodiacale de Quintus est de lier étroitement chaque signe du zodiaque à des effets météorologiques précis[6] et, au-delà, d'associer systématiquement les signes trois par trois aux quatre saisons de l'année[7]. C'est même là sa principale originalité en regard des listes zodiacales conservées dans les *Phénomènes* d'Aratos (545–549) et de son premier traducteur latin, Cicéron (33,320–331 Soubiran), lesquelles énumèrent les douze signes et décrivent leur succession sur la voûte céleste sans les inscrire dans une quelconque éphéméride.

Je cite le texte des vers concernant les signes du zodiaque selon l'édition de J. Blänsdorf[8]:

Flumina uerna cient obscuro lumine Pisces
Curriculumque Aries aequat noctisque dieique,
Cornua quem condunt florum praenuntia Tauri.
Aridaque aestatis Gemini primordia pandunt
5 *Longaque iam minuit praeclarus lumina Cancer*
Languificosque Leo proflat ferus ore calores.
Post modium quatiens Virgo fugat orta uaporem[9]*,*
Autumni reserat portas aequatque diurna
Tempora nocturnis dispenso sidere Libra.
10 *Ecfetos ramos denudat flamma Nepai,*
Pigra Sagittipotens iaculatur frigora terris,
Bruma gelu glacians iubar est spirans Capricorni[10]*,*

4 «Quintus Cicéron et les douze signes du Zodiaque», dans J.-B. Caron/M. Fortin/G. Maloney (éds.), *Mélanges d'études anciennes offerts à M. Lebel* (Québec 1980) 247–256, sp. 249.

5 «Quintus Cicero's Astronomy», *ClQu* 57 (2007) 565–585, sp. 570; voir aussi son propre découpage du fragment (567).

6 Sur l'intérêt des Anciens en général et des Latins en particulier pour la météorologie, voir A. Le Boeuffle, *Le ciel des Romains* (Paris 1989) 19–25 et plus récemment les contributions réunies dans C. Cusset (éd.), *La météorologie dans l'Antiquité: entre science et croyance. Actes du Colloque International Interdisciplinaire de Toulouse. 2–3–4 mai 2002* (Saint-Étienne 2003).

7 Voir M.-R. Jonin, «Cicéron et les Aratea», *AFLNice* 21 (1974) 255–258, sp. 258; Mamoojee, *op. cit.* (n. 4) 256; P.-J. Dehon, *Hiems nascens* (Roma 2002) 59–60.

8 *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum praeter Ennium et Lucilium* (Stutgardiae–Lipsiae ³1995) 182–183. Voir *ibid.* pour le texte de la fin du fragment (vv. 15–20), que je n'utiliserai pas directement à l'appui de ma démonstration.

9 Je suis la ponctuation de Jonin, *op. cit.* (n. 7) 257 (une virgule au lieu d'un point après *uaporem* selon l'édition Blänsdorf): *Virgo* est ainsi à la fois sujet de *fugat* et de *reserat*, ce qui préserve le caractère systématique du morceau (trois signes pour chaque saison).

10 Texte très controversé et dont la signification exacte n'est pas assurée: voir E. Courtney, *The Fragmentary Latin Poets* (Oxford 1993) 179–180 et Blänsdorf, *op. cit.* (n. 8) 183. Si on lit avec certains éditeurs *iubare spirat* (au lieu de *iubar est spirans*), l'on pourra supposer que *gelu* est un accusatif dont la finale a été allongée par position (devant *glacians*), non un ablatif, et comprendre: «le Solstice, sous l'effet de l'(astre) éclat(ant) du Capricorne, souffle le gel qui glace». C'est la solution suggérée par Jonin, *op. cit.* (n. 7) 258: «double alliance de mots *gelu spirat*, ‹souffle le gel› et *iubare spirat*, ‹souffle de ses rayons›».

Quam sequitur nebulas rorans liquor altus Aquari.
Tanta supra circaque uigent haec lumina mundi.

Les Poissons, de leur lueur incertaine, déploient les ondes printanières; le Bélier égalise la course de la nuit et celle du jour; viennent le cacher les cornes du Taureau, annonciatrices des fleurs. Les Gémeaux étalent les prémices arides de l'été; le Cancer étincelant déjà raccourcit les longues heures et le Lion féroce exhale de sa gueule les chaleurs qui alanguissent. Apparaît ensuite la Vierge, qui chasse la vapeur en secouant son boisseau (de blé) et ouvre les portes de l'automne; la Balance, la constellation en équilibre, égalise la durée des jours à celle des nuits. Les rameaux fatigués, c'est la flamme du Scorpion qui les dépouille; le Sagittaire darde sur les terres ses froids qui engourdissent; le Solstice, qui glace sous l'effet du gel, c'est l'éclat du Capricorne qui souffle (le froid); il est suivi des flots du Verseau qui, depuis les hauteurs, répand des nuages de rosée. Si nombreux et puissants sont ces flambeaux du ciel, au-dessus et tout autour de nous (trad. P.-J. Dehon).

Les deux maigres fragments subsistants des *Phaenomena* ovidiens[11] étant sans lien avec le sujet traité par Quintus, l'on songe tout naturellement à se tourner vers le maillon suivant de la chaîne des *Aratea* latins, à savoir les vers de Germanicus que la tradition nous a livrés. Pas plus que ses modèles aratéen et cicéronien cependant[12], la liste zodiacale insérée dans ses *Phénomènes* (532–564) n'établit de lien entre les signes et leurs conséquences météorologiques ou le retour des saisons. Dans un exposé à portée proprement étiologique, le poète s'y étend plus volontiers sur les mythes à la source des constellations que sur les implications des signes correspondants pour le calendrier et la vie quotidienne des humains[13]. En réalité, c'est un texte n'appartenant pas aux *Phénomènes*, mais préservé parmi les fragments de Germanicus (*Fg.* 3 Le Boeuffle) qui offre un parallèle significatif avec le morceau de Quintus. E. Gee[14] a fort opportunément établi un parallèle entre les deux passages, mais à l'appui d'une démonstration dans laquelle je ne pourrai la suivre: sa tentative visant à réattribuer les vers de Quintus à son frère Marcus[15] me paraît trop audacieuse et à vrai dire inutile car contraire à l'autorité de la transmission du texte par Ausone dans ses *Églogues* (*Opusc.* 13,25), soutenue par la démonstration, à mon sens définitive, de A. H. Mamoojee[16].

11 *Fg.* 1–2 Blänsdorf (= 1–2 Courtney); sur ces fragments, voir *e.g.* Courtney, *op. cit.* (n. 10) 308–309 et E. Gee, *Ovid, Aratus and Augustus* (Cambridge 2000) 68–70.

12 Ce ne sera pas non plus le cas de la courte liste zodiacale d'Aviénus (*Ph.* 1046–1050), même si l'auteur glisse une référence au cycle des saisons quelques vers plus loin (1053–1054). Il n'y a pas davantage de calendrier zodiacal dans la partie météorologique de son poème (vv. 1384–1878).

13 Voir aussi D. M. Possanza, *Translating the Heavens* (New York 2004) 173–176.

14 *Op. cit.* (n. 5) 577–578.

15 Sa contribution s'inscrit dans le prolongement de sa précédente étude: «Cicero's Astronomy», *ClQu* 51 (2001) 520–536.

16 *Op. cit.* (n. 4) 249–250 et 255–256.

Le rapprochement est loin d'être anodin ou anecdotique car le *Fg.* 3 L. B. de Germanicus est réputé chez des spécialistes tels que W. Kroll[17], A. Le Boeuffle[18] ou S. J. Green[19] pour n'avoir pas de modèle ou correspondant exact dans la tradition astronomique gréco-romaine antérieure[20]. Établir une connexion avec le poème de Quintus Cicéron et, par-delà, avec ses modèles cicéronien et lucrétien, permettrait de mieux comprendre la place de l'extrait de Germanicus dans la longue chaîne des textes astronomiques latins en vers. Sans exclure qu'il puisse avoir d'autres sources, aujourd'hui perdues, le texte de Germanicus présente suffisamment d'analogies avec celui de Quintus pour qu'on puisse admettre une influence directe du second sur le premier. Certaines divergences méritent également d'être mises en lumière, mais nous verrons qu'on peut leur trouver une explication.

Comme le morceau de Quintus, celui de Germanicus s'ouvre sur une énumération des douze signes du zodiaque et des manifestations météorologiques qu'entraîne sur terre le séjour du Soleil dans chacun d'entre eux (1–22). Toutefois, à l'instar encore de son modèle, il ne se limite pas à cela: dans sa seconde partie (23–28), le fragment aborde des considérations relatives à l'influence météorologique que peuvent exercer les planètes en corrélation avec celle des signes zodiacaux. Le thème traité dans cette dernière section est différent de ceux abordés dans la fin du fragment de Quintus (15–20), mais la présence de ce développement distinct de la liste zodiacale confirme que le texte de Germanicus, tout comme celui de Quintus, faisait partie d'un ensemble plus large, partiellement conservé seulement par la tradition et dont il est difficile aujourd'hui d'évaluer l'ampleur exacte. S'agissant de Germanicus, R. Montanari Caldini[21] a jeté les bases assurant une meilleure compréhension de l'ensemble de ses fragments et a notamment démontré, de façon fort convaincante, que les *Fg.* 3 et 4 L. B. devaient se lire en continuité et correspondaient à trois moments précis de l'exposé originel: (1) une description des effets météorologiques des douze signes du zodiaque, intégralement conservée (3,1–22 L. B.), (2) une description des effets météorologiques des planètes envisagés d'une manière générale, dont seuls subsistent la partie relative à Saturne et, sans doute, un vers incomplet sur Jupiter (3,23–28 L. B.) et (3) des prévisions déterminées par les influences combinées des planètes et des signes, section dont manque uniquement le début, à savoir les vers traitant de Saturne (4 L. B.).

17 «Kleinigkeiten», *WKPh* 35 (1918) 304–310, sp. 306.

18 *Germanicus. Les Phénomènes d'Aratos* (Paris 1975) XXVII.

19 *Disclosure and Discretion in Roman Astrology. Manilius and His Augustan Contemporaries* (Oxford 2014) 148.

20 Par la suite, on trouve des réflexions sur les effets météorologiques des signes chez Ptolémée (*Tetrabliblos* 2,11) et, dans une moindre mesure, Vettius Valens (*Anthologies* 1,2).

21 «L'astrologia nei ‹Prognostica› di Germanico», *StudIt* N.S. 45 (1973) 137–203, sp. 157–203 et «Aspetti dell'astrologia in Germanico», dans G. Bonamente/M. P. Segoloni (éds.), *Germanico. La persona, la personalità, il personaggio nel bimillenario dalla nascita* (Roma 1987) 153–171, sp. 157–158. On préférera ce découpage subtil à celui, moins nuancé, de Green, *op. cit.* (n. 19) 146.

Voici le texte des vers concernant les signes du zodiaque tels qu'édités par A. Le Boeuffle[22]:

Grandine permixtas Aries niuibusque caducis
Aspargit tristis uicina supra iuga nubis.
Taurus portat aquas et uentos excitat acris.
Fulmina tum crebro iaculatur Iuppiter et tunc
5 *Intonat emissis uiolentior ignibus aether.*
At Geminis leuiter perstringunt caerula uenti,
Rarus et in terras caelo demittitur humor.
Omnia mitescunt tranquillo sidere Cancri.
Siccus erit Leo, praecipue cui pectora feruent.
10 *Virgo refert pluuias et permouet aera uentis.*
Lenius est Librae signum; uix rorat in illo.
Scorpios assidue caelo minitabitur ignis;
Lentior in pluuias ueniet; magis arua quieta
Adque trucis uentos densa niue saepe rigebunt.
15 *Rara Sagittifero descendunt fulmina terris;*
Aegoceros alias parcit, sed frigora durat
Instabilique gelu fallit uestigia passus.
Qui fundit latices caelo quoque permouet imbris.
Omnia miscentur cum Piscibus; aspera uentis
20 *Aequora turbatos uoluunt ad sidera fluctus;*
Imbribus incumbit caelum solemque recondit;
Grandine pulsatur tellus, niue mollia durant.

Avec tristesse, le Bélier répand sur les sommets voisins les nuages mêlés de grêle et de neige en suspension. Le Taureau apporte les eaux et suscite des vents impétueux. Alors Jupiter lance des coups de foudre répétés, alors l'éther retentit plus violemment sous les éclairs qui le traversent. Mais avec les Gémeaux, c'est légèrement que les vents effleurent les plaines azurées et rarement que l'humidité descend du ciel vers les terres. Tout redevient calme sous la tranquille constellation du Cancer. Le Lion sera sec, lui dont la poitrine surtout est brûlante. La Vierge ramène les pluies et ébranle les airs sous les vents. Plus doux est le signe de la Balance; à peine la rosée se répand-elle sous son empire. Le Scorpion menacera continuellement le ciel de ses feux: il se manifestera par des pluies plus lentes; les champs seront plus calmes et souvent se durciront sous une neige épaisse face aux âpres vents. Rarement avec le Sagittaire la foudre descend-elle sur terre; le Capricorne, en général, nous épargne, mais il renforce les froids et déjoue nos tentatives d'imprimer nos pas dans la glace glissante. Celui qui verse les eaux ébranle aussi les pluies dans le ciel. Confusion générale avec les Poissons: hérissée par les vents, la mer roule jusqu'aux astres ses flots agités; le ciel s'abat en pluies et dissimule le soleil; la grêle bat la terre, la neige durcit les tendres pousses (trad. P.-J. Dehon).

22 *Op. cit.* (n. 18) 47–48. Voir *ibid.* pour le texte de la fin du fragment (vv. 23–28).

Seul ce premier mouvement de l'exposé de Germanicus, qui occupe la plus grande partie du *Fg.* 3 L. B., trahit l'influence directe de Quintus. Outre le sujet même, à savoir le traitement du zodiaque sous forme de calendrier astrométéorologique, le passage offre plusieurs similitudes frappantes avec celui de Quintus:

- les deux textes sont en hexamètres dactyliques, le mètre habituel de ce type de poésie astronomique/développements astrométéorologiques et des *Aratea* en particulier[23];
- les douze signes du zodiaque, sans exception, sont traités les uns après les autres, de manière systématique, et ils se succèdent dans l'ordre naturel de leur intervention au cours de l'année;
- les tableaux mettent en scène les quatre éléments, feu[24], air[25], terre[26], eau[27] et soulignent les contrastes naturels entre les qualités élémentaires, à savoir chaud[28]/froid[29] d'une part et sec[30]/humide[31] d'autre part; cette poétique des éléments est un aspect bien connu de l'art des Latins, développé avec succès par un Virgile[32] ou un Lucain[33], et son intervention n'est guère surprenante dans des textes traitant d'astrométéorologie;
- en raison du choix de cette thématique, mais pas uniquement[34], le vocabulaire mis en œuvre dans les deux pièces présente des échos significatifs, qui dénotent une inspiration commune;
- deux tiers des vignettes de Quintus (les Poissons, les Gémeaux, le Lion, la Vierge, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau) et toutes celles de Germani-

23 Outre les traductions latines des *Phénomènes* et leur original grec, on pense au *De rerum natura* de Lucrèce, aux *Géorgiques* de Virgile ou aux *Astronomica* de Manilius. Les *Fastes* d'Ovide font exception avec leurs distiques élégiaques. Pour la connexion entre Lucrèce et les écrits astronomiques d'Aratos, voir récemment encore Gee, *op. cit.* (n. 2) 50–109; pour Virgile, *ibid.*, 39–48.

24 Cf. chez Q., *flamma*, v. 10; chez G., *ignibus*, v. 5 et *ignis*, v. 12.

25 Cf. chez Q., *proflat*, v. 6 et *spirans*, v. 12; chez G., *uentos*, vv. 3 et 14, *uenti*, v. 6, *aera*, v. 10, *uentis*, vv. 10 et 19.

26 Cf. chez Q., *terris*, v. 11; chez G., *terras*, v. 7, *terris*, v. 15, *tellus*, v. 22.

27 Cf. chez Q., *flumina*, v. 1 et *liquor*, v. 13; chez G., *humor*, v. 7, *pluuias*, vv. 10 et 13, *latices* et *imbris*, v. 18, *aequora* et *fluctus*, v. 20, *imbribus*, v. 21.

28 Cf. chez Q., *calores*, v. 6; chez G., *feruent*, v. 9.

29 Cf. chez Q., *frigora*, v. 11, *gelu* et *glacians*, v. 12; chez G., *rigebunt*, v. 14, *frigora* et *durat*, v. 16, *gelu*, v. 17, *durant*, v. 22.

30 Cf. chez Q., *arida*, v. 4; chez G., *siccus*, v. 9.

31 Cf. chez Q., *rorans*, v. 13; chez G., *rorat*, v. 11 et *fundit*, v. 18.

32 Voir D. O. Ross, Jr, *Virgil's Elements: Physics and Poetry in the Georgics* (Princeton 1987).

33 Voir A. Loupiac, «La poétique des éléments dans la *Pharsale*», *BullBudé* 3 (1991) 247–266 et *La poétique des éléments dans* La Pharsale *de Lucain* (Bruxelles 1998).

34 Aux parallèles mentionnés précédemment viennent s'ajouter des échos lexicaux liés à d'autres concepts: cf. *ferus* (v. 6 de Q.) et *feruent* (v. 9 de G.), tous deux en relation avec la figure du *Leo; sidere* (v. 9 de Q.) et *sidere* (v. 8)/*sidera* (v. 20 de G.), parallèle plus attendu il est vrai compte tenu du registre astronomique des deux morceaux; *iaculatur* repris à l'identique et en même position dans le vers, juste après la penthémimère (v. 11 de Q. et v. 4 de G.); *nebulas* (v. 13 de Q.) et *nubis* (v. 2 de G.) pour évoquer les nuages. L'emploi de *supra* dans les deux textes (v. 19 de Q. et v. 2 de G.) n'a, en revanche, rien de significatif.

cus insistent sur des phénomènes météorologiques et les mettent en relation avec les signes qui en sont porteurs;

- les descriptions par Germanicus de certaines constellations sont très proches de celles laissées par Quintus[35]: les Poissons et les ondes troublées (cf. *flumina uerna cient*, v. 1 de Q., et *aspera uentis / aequora turbatos uoluunt* [...] *fluctus*, vv. 19–20 de G.), le Lion et sa chaleur desséchante (cf. *languificosque Leo proflat ferus ore calores*, v. 6 de Q., et *siccus erit Leo, praecipue cui pectora feruent*, v. 9 de G.[36]), les feux du Scorpion (cf. *flamma Nepai*, v. 10 de Q., et *Scorpios* [...] *ignis*, v. 12 de G.), le Capricorne et son froid glacial (*frigora durat / instabilique gelu*, vv. 16–17 de G.), qui combine souvenirs des figures du Sagittaire et du Capricorne selon Quintus (respectivement *Sagittipotens iaculatur frigora terris*, v. 11 et *gelu glacians iubar est spirans Capricorni*, v. 12 de Q.), le Verseau porteur de pluies (cf. *nebulas rorans liquor altus Aquari*, v. 13 de Q., et *qui fundit latices* [...] *permouet imbris*, v. 18 de G.);
- le vers de Germanicus décrivant le Sagittaire est même tellement proche, par la forme, la structure (noter la césure penthémimère) et les sons, de celui forgé par Quintus qu'il en semble un habile démarquage; la comparaison parle d'elle-même:

11 de Q. *Pig**ra Sagitti**potens // iaculatur **frigor**a **terris***
15 de G. *Ra**ra Sagitti**fero // descendunt **fulmin**a **terris***

Ces analogies appuyées permettent d'établir que Germanicus avait connaissance du texte de Quintus lorsqu'il a composé sa liste zodiacale préservée dans le *Fg.* 3 L. B., mais aussi qu'il y a puisé sa source d'inspiration pour son propre calendrier astrométéorologique. Néanmoins, il ne faudrait pas occulter les différences qui font que le morceau de Germanicus va bien au-delà du simple calque de son modèle premier. Les divergences les plus marquantes entre les deux extraits sont les suivantes:

- Germanicus commence son tableau avec le Bélier alors que la liste de Quintus s'ouvrait sur les Poissons: ce faisant, l'auteur du *Fg.* 3 L. B. se conforme, comme par exemple Manilius (1,263–274)[37] ou Sénèque (*Thy.* 848–866), à une tradition plus répandue liée à une influence égyptienne, que Quintus avait manifestement choisi de ne pas suivre[38]; par une cohérence interne à ses écrits, Germanicus maintient la séquence des constellations zodiacales telle qu'il la propose lui-même dans ses *Phénomènes* (532–564), en s'écartant déjà d'Aratos (*Ph.* 545–

35 Déjà noté, pour les Poissons, le Capricorne et le Sagittaire, par Gee, *op. cit.* (n. 5) 577–578.

36 On observera les répétitions de sons consonantiques, qui renforcent le caractère impressionnant de la figure du Lion, respectivement l, f, c, r chez Quintus et c, r, p chez Germanicus.

37 Manilius mentionne une seconde fois le Bélier, en fin de liste, pour montrer que le cercle se poursuit/le cycle reprend.

38 Voir Mamoojee, *op. cit.* (n. 4) 251–252; A. Le Boeuffle, *Astronomie. Astrologie. Lexique latin* (Paris 1987) 55; Courtney, *op. cit.* (n. 10) 180; Bakhouche, *op. cit.* (n. 2) 134–135; Gee, *op. cit.* (n. 5) 575.

549) ou de Cicéron (*Ph.* 33,320–331 S.), qui débutaient leurs catalogues avec le Cancer[39];

- là où Quintus citait nommément chaque signe, Germanicus use pour désigner le Verseau de la périphrase originale *qui fundit latices* (v. 18), métonymie étymologique très proche de *fundentis latices*, utilisé à propos de la même constellation dans ses propres *Phénomènes* (391 et 486)[40];
- les noms mêmes choisis par Germanicus pour trois autres des douze signes sont différents (*Scorpios*, v. 12, au lieu de *Nepai*, «les Pinces»[41], v. 10, chez Quintus, pour le Scorpion; *Sagittifero*, v. 15, au lieu de *Sagittipotens*[42], v. 11, pour le Sagittaire; *Aegoceros*, v. 16, au lieu de *Capricorni*, v. 12, pour le Capricorne); ici encore, une certaine cohérence avec l'*opus magnum* de Germanicus se dégage, puisque, dans les *Phénomènes*, il privilégie l'usage de *Scorpios* (*e.g.* 81, 548 et 632) et *Sagittifer* (392 et 551), même s'il alterne les emplois d'*Aegoceros* (*e.g.* 286 et 381) et *Capricornus* (*e.g.* 7, 289 et 686);
- chez Quintus, les signes étaient décrits en l'espace d'un vers unique chacun, à l'exception de la Vierge et la Balance, qui occupaient ensemble trois vers (7–9)[43]; en revanche, Germanicus refuse de s'imposer une telle contrainte ou une quelconque limite sur le plan de la forme; si les vignettes dédiées à la moitié des signes (le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Sagittaire et le Verseau) se conforment à la norme établie par Quintus, le Bélier, les Gémeaux et le Capricorne sont dépeints chacun sur deux vers, le Taureau et le Scorpion en reçoivent trois chacun et le climax arrive avec les quatre vers constituant le tableau final de la liste, consacré aux Poissons; d'une manière générale, Germanicus se plaît d'ailleurs à surenchérir sur les notations météorologiques de son prédécesseur et à les renforcer, au prix même de répétitions[44]; il en résulte un exposé de vingt-deux vers, sensiblement plus long que les treize ou quatorze vers façonnés par Quintus sur le zodiaque[45]; Germanicus laisse ainsi libre cours à son goût de l'élaboration et à sa capacité à développer une source, qui sont bien attestés, indépendamment de sa concision naturelle, dans certains passages de ses *Phénomènes*[46];

39 Comme, plus tard, Aviénus (*Ph.* 1046–1050).

40 Voir A. Le Boeuffle, *Les noms latins d'astres et de constellations* (Paris 1977) 179.

41 Sur l'origine de cette appellation, voir Le Boeuffle, *op. cit.* (n. 40) 168–170. Quintus l'utilise à l'exemple de son frère Marcus, y compris pour le génitif archaïque (cf. *e.g. Ph.* 15,5; 33,183, 324 et 418 S.): voir Courtney, *op. cit.* (n. 10) 180.

42 Que Quintus utilise également à l'exemple de son frère Marcus (cf. *Ph.* 33,73, 325 et 459 S.): voir Courtney, *ibid.*

43 Pour le découpage de ces trois vers, voir Jonin, *op. cit.* (n. 7) 257 et Dehon, *op. cit.* (n. 7) 59.

44 Bien visibles dans la comparaison du vocabulaire, ci-dessus, aux nn. 24–31.

45 Le vers conclusif (14) de Quintus ne concernait pas un signe spécifique et offrait une récapitulation synthétique, que Germanicus n'a pas reproduite.

46 Voir *e.g.* Dehon, *op. cit.* (n. 2) 106–108 et Possanza, *op. cit.* (n. 13) 155–156.

– si Quintus s'intéressait à l'influence météorologique des signes, il faisait aussi des références explicites et appuyées à la succession annuelle des saisons (*uerna*, v. 1, *aestatis*, v. 4, *autumni*, v. 8 et *bruma*, v. 12), aux solstices et équinoxes (vv. 2, 5, 8–9 et 12), et liait systématiquement les signes trois par trois aux différents *tempora anni*; de son côté, Germanicus n'établit pas ouvertement un tel lien, ne cite aucune saison dans cette partie du fragment et réserve leur mention aux sections relatives à l'influence des planètes[47]; s'agissant des signes du zodiaque, il se concentre exclusivement sur les aspects météorologiques de leur intervention; ce qui était un véritable calendrier saisonnier *et* météorologique chez Quintus a donc cédé la place à un almanach strictement météorologique, où le rôle des saisons est passé sous silence au profit de développements sur les phénomènes atmosphériques et où l'influence des étoiles sur le temps qu'il fait est l'aspect prédominant[48]; ici encore, un parallèle avec les *Phénomènes* se justifie, puisque, comme l'a noté D. M. Possanza[49], «our poet announced meteorology as one of his themes right at the beginning of the poem», plus précisément dès sa dédicace (vv. 5–14)[50] et en citant même les signes zodiacaux du Cancer (*Cancrum*, v. 6), du Capricorne (*Capricorni*, v. 7), du Bélier et de la Balance (*Aries* et *Libra*, v. 8)

Les concordances entre les deux fragments nous avaient permis d'étayer la thèse selon laquelle celui de Quintus constituait une source, probablement même la source principale, de celui de Germanicus. Quelles conclusions tirer alors des dissonances, tout aussi réelles, entre les deux écrivains que nos rapprochements ont permis de dégager? Nous avons vu que chacune des particularités du *Fg.* 3 L. B. pouvait être mise en parallèle avec une caractéristique de l'art ou de la pensée de Germanicus dans ses *Phénomènes*. Ce constat est loin d'être neutre, puisqu'il démontre que le neveu de Tibère, chaque fois qu'il s'écarte de son modèle de manière significative, le fait au prix d'une cohérence interne à sa production littéraire. Autrement dit, la marque qu'il imprime à sa relecture du fragment de Quintus est en ligne avec sa personnalité d'écrivain ou d'Auteur (avec un grand a). Quelle qu'ait été l'œuvre ou la partie de sa production à laquelle appartenait ce fragment, ce dernier témoigne du même esprit que sa «traduction» des *Phénomènes* d'Aratos, un travail qu'il vaut mieux appeler d'adaptation et dont les critiques[51] ont bien perçu les moteurs fondamentaux: l'*aemu-*

47 Cf. *e.g. hiemes* (*Fg.* 3,26 L. B.), *uere* (4,77 L. B.) ou *autumno* (4,97 L. B.). Sur l'approche de Germanicus, voir Montanari Caldini, *op. cit.* (n. 21) 153–154.

48 Voir Green, *op. cit.* (n. 19) 147.

49 *Op. cit.* (n. 13) 179.

50 La préface est un morceau qui, par définition, révèle les préoccupations et les desseins profonds de l'auteur: voir Bakhouche, *op. cit.* (n. 2) 62–63.

51 Voir P. Steinmetz, «Germanicus, der römische Arat », *Hermes* 94 (1966) 450–482; Lewis, *op. cit.* (n. 2) 232–233; T. Mantero, «Vertere e ‹discorso› funzionale in Germanico», dans Bonamente/Segoloni (éds.), *op. cit.* (n. 21) 95–132; Bakhouche, *op. cit.* (n. 2) 54–55 et 80–81; Dehon, *op. cit.* (n. 2) 104–109; Possanza, *op. cit.* (n. 13) sp. 1–7, 105–156 et 169–208; Gee, *op. cit.* (n. 2) 48–50.

latio animant Germanicus par rapport à son ou ses modèles (en l'occurrence, principalement Aratos et Cicéron) et la profonde recherche de l'originalité qui en découle. En cela et a fortiori parce qu'il s'inscrit dans une cohérence parfaite avec ses *Phénomènes*, ce texte fragmentaire est tout aussi révélateur du projet littéraire de Germanicus, un projet conforme à la conception de l'originalité selon les Anciens en général et les Latins en particulier[52]: grâce à une imitation inventive et créatrice (la *mimesis*), se placer dans le sillage d'un prédécesseur n'est jamais paralysant pour l'écrivain et lui permet au contraire de mieux mettre en lumière sa personnalité.

Correspondance:
Pierre-Jacques Dehon
Université Libre de Bruxelles
Faculté de Lettres, Traduction et Communication
Département de Langues et Lettres – C.P. 175
Avenue F.-D. Roosevelt, 50
B–1050 Bruxelles
Pierre-Jacques.Dehon@ulb.ac.be

52 Voir A. Guillemin, «L'imitation dans les littératures antiques et en particulier dans la littérature latine », *REL* 2 (1924) 35–57; H. Bardon, *Le génie latin* (Bruxelles 1963) 87–123 et 259–260; G. Williams, *Tradition and Originality in Roman Poetry* (Oxford 1968) 250–357; A. Thill, *Alter ab Illo* (Paris 1979).